

## **« Certains cathéchismes n'enseignent plus la foi catholique »**

### Au secours de la doctrine

On peut voir dans l'instruction *Dominus Jésus*, sur l'unicité et l'universalité salvifiques de Jésus-Christ et de l'Église, du 6 septembre 2000, une espèce de sommet. Le travail avait été mis en branle par un livre du père Jacques Dupuis, jésuite, synthèse des revendications des théologiens des religions, *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux* (Cerf, 1997).

Sur le fond, c'est en direction des dérives de la théologie des religions, du « relativisme » et de l'« indifférentisme » qu'elles induisent, que la Déclaration était la plus vigoureuse : « On peut et on doit dire que Jésus-Christ a une fonction unique et singulière pour le genre humain et pour son histoire: cette fonction lui est propre, elle est exclusive, universelle et absolue ».

Le texte avait provoqué une formidable levée de boucliers, essentiellement sur le thème du péril qu'il ferait courir à l'oecuménisme. Michel Kubler, dans *La Croix* parlait d'« involution » : les formules du cardinal Ratzinger « relèvent de la préhistoire en matière d'oecuménisme ».

Jamais texte ratzinguérien n'avait autant été critiqué depuis son livre *Entretien sur la foi* (Fayard, 1985). C'est, en effet, alors, en 1985, que Ratzinger est devenu Ratzinger, et qu'a commencé l'ascension qui s'achève aujourd'hui.

Il avait donné à Vittorio Messori, dans le mensuel italien *Jesus*, un entretien ensuite publié sous forme de livre : « Si par restauration, l'on entend un retour en arrière, alors aucune restauration n'est possible. L'Église marche vers l'accomplissement de l'Histoire, elle regarde en avant vers le Seigneur qui vient. (...) Mais si par restauration on entend la recherche d'un nouvel équilibre, après les interprétations trop positives d'un monde agnostique et athée, et bien alors, une restauration entendue en ce sens-là, c'est-à-dire un équilibre renouvelé des orientations et des valeurs à l'intérieur de la catholicité tout entière, serait tout à fait souhaitable ».

L'analyse des bilans, inflexions, alarmes de cet ouvrage a été souvent faite. Concrètement, il sera le vecteur de la « remontée de l'intérieur », selon l'expression qu'aime Josef Ratzinger. Elle portera essentiellement sur l'enseignement du catéchisme. On vit d'ailleurs en cette occasion pour la première fois, dans toute son ampleur, ses capacités stratégiques, faites au fond d'une patiente et constante détermination.

Déjà, il avait donné en 1983 deux conférences à Notre-Dame de Paris et à Notre-Dame de Fourvière sur la « nouvelle catéchèse », qui affirmaient que le genre littéraire du catéchisme avec sa synthèse fondée sur le commentaire du *Credo*, des sacrements, des commandements du *Pater* (autrement dit le schéma du Catéchisme du concile de Trente

et du Catéchisme de saint Pie X), n'était pas dépassé.

Vint donc ensuite *l'Entretien sur la foi* « *Comme la théologie ne semble plus à même de transmettre un modèle commun de la foi de même la catéchèse est exposée au morcellement, à des expériences qui changent constamment. Certains catéchismes et de nombreux catéchistes n'enseignent plus la foi catholique.*

Se tint alors un Synode extraordinaire d'évêques, à Rome, en novembre et décembre 1985, à l'occasion du 20<sup>ème</sup> anniversaire de conclusion de Vatican II, dont les débats furent implicitement dominés par la bombe Ratzinger *l'Entretien sur la foi*.

On crut le résultat en défaveur : il avait voulu un bilan des armé conciliaires, on avait procédé à une célébration En fait il avait réussi : dans le discours de conclusion du Synode, le pape n'annonçait qu'une seule mesure (outre une codification des règles propres aux Églises orientales), la mise en chantier d'un *Catéchisme de l'Église catholique*. Il fut promulgué après sept ans de préparation le 11 octobre 1992.